

Gynt (*Bertrand de Roffignac*), peuvent grimper jusqu'au sommet.

Ce motif de l'élément en hauteur est déjà présent plus tôt, lors de l'acte deux, où le roi des trolls (*Damien Bigourdan*) se trouve sur une plateforme en hauteur, montrant son status de roi, plateforme où Peer Gynt se rend lors de la cérémonie de mariage avec la princesse troll.

Lors de l'acte cinq, un nouvel élément de scénographie se découvre : un pont métallique, suspendu à plusieurs mètres de hauteur, qui traverse le fond de la scène (juste devant l'orchestre). C'est sur ce pont (qui rappelle la plateforme où le poète mort trop tôt parle à la mort dans *LES ILLUSIONS COMIQUES* de Py) que l'on voit le "passager" (*Céline Chéenne*) présenté comme la mort. Ce dispositif crée un autre espace de jeu, représentant le bateau à l'aide duquel Peer compte rentrer en Norvège, et offre la possibilité de faire tanguer le navire et de donner une plus grande illusion au spectateur vis-à-vis de la scène de naufrage.

Enfin, un autre élément important de cette scénographie est l'orchestre lui-même ! En effet, bien que souvent séparé du reste par un écran servant de fond, cet écran se lève à plusieurs reprises, faisant de l'orchestre le fond de certaines scènes. Cela met donc en avant l'importance de la musique dans ce spectacle, et rappelle que l'univers du spectacle reste une construction. Ce jeu avec la matérialité de l'espace renforce la question centrale du texte : l'existence de Peer n'a-t-elle été qu'une série de métamorphoses et d'illusions ?

d'un enfant qui revient au pays natal à l'approche de la mort. Ce retour du fils peut être hypothétique, rêvé – comme dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, où cinq femmes attendent le retour d'un frère.

— comme à un cercle d'hommes anonymes. Loger ce l' — tant on l' — choc en

Le Tondeur AUTOBIOGRAPHIE

Je suis né en Haute-Saône, le 14 février 1957. Mes parents habitaient, dans le Doubs, la villa où était né et avait toujours vécu mon père. Ils se sentaient déménagés sept fois en douze années mais je ne m'en souviens pas. Nous avons habité Seloncourt, je me rappelle d'un coin de la cour et ensuite nous avons traversé la cour pour aller habiter dans l'immeuble d'en face. Lorsque ma sœur est née, nous sommes allés habiter la maison de Valentigney qui appartenait à la grand-mère maternelle et d'origine nous sommes toujours restés.

Mes grands-parents paternels et maternels habitaient la campagne, ils avaient des jardins et élevaient quelques animaux et travaillaient en usine. Je ne suis pas certain que mon grand-père paternel travaillait en usine, il avait un triporteur, il avait été militaire et tondeur. Mon père garda sa tondeuse et nous couples les cheveux, à mon frère et moi, jusqu'à l'arrivée des Beatles, puis parfois le dimanche à nouveau nous j'adoptai ma tonsure actuelle.

[...]

Mon père travaillait en usine, il était ouvrier puis cadre, mais j'étais déjà âgé lorsque il est devenu cadre. Ma mère ne travaillait pas lorsque j'étais enfant, puis elle est allée à l'usine à son tour, lorsque ma sœur est née, elle était ouvrière. Lorsque nous étions très petits, ma sœur n'était pas encore là, mon père dit que nous

Extrait du site
Jean-Pierre Thi
L'Arce.

Pour conclure, l'évolution de l'espace scénique traduit directement le parcours initiatique et erratique de Peer Gynt. Au début, l'espace est structuré avec des repères clairs (les maisons, un cadre familial et concret, ancré dans la réalité norvégienne du personnage). La rupture de ce cadre plus réaliste montre la façon dont Peer s'enfonce dans l'illusion et le fantasme, avec l'apparition d'un environnement plus instable. Par la suite, le retour d'éléments fixes (comme le palmier ou le pont suspendu) ne signifie pas une stabilisation, mais plutôt une fragmentation du décor qui reflète l'errance de Peer à travers différentes réalités. Le pont suspendu à l'acte V, en particulier, souligne le passage entre la vie (la scène) et la mort (le pont), entre rêve et réalité, et accompagne la désillusion du personnage lorsqu'il réalise qu'il a erré sans jamais trouver son véritable lui.

Sources :

Programme du Châtelet (Propos recueillis par Aurélien Poidevin)



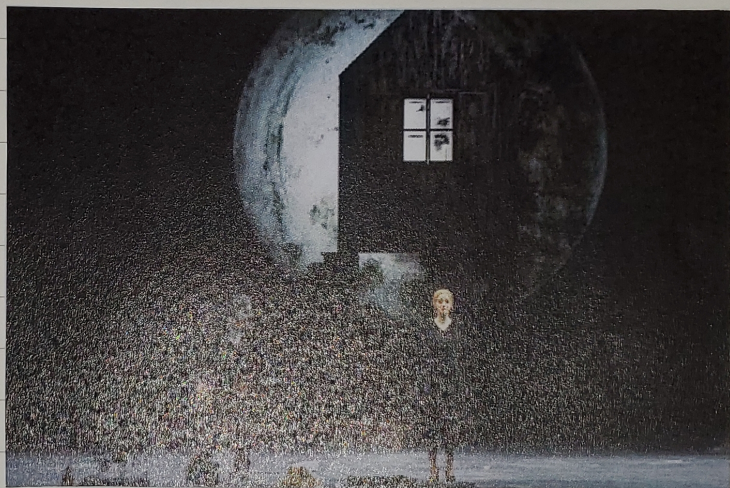
PEER GYNT ACTE II



LE FIORD

exemple d'une
page de story-
board dessinée
par Olivier Ty.
(avec le pont)

acte II.



© Vahid Amanpour



le dispositif
(sans mur)
à l'asile.



Le Châtelet !



(Bon, d'accord,
c'est vachement
beau, quand
même...)



acte V

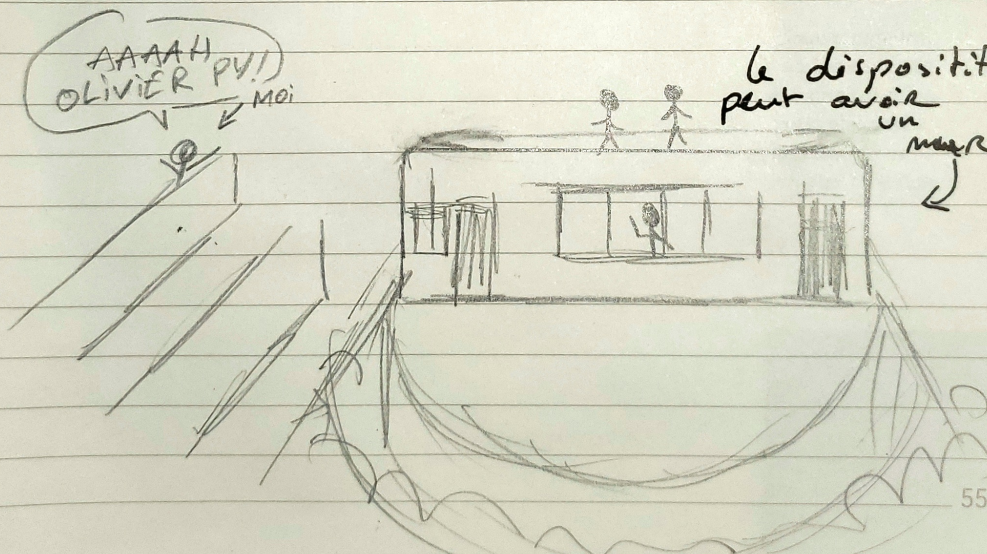
le dispositif qui
sort du
sol



AAAAH
OLIVIER PVI)

moi

le dispositif
peut avoir
un
morceau



PEER GYNT

inaugurales ouvrent des voies afin d'inviter à continuer l'exploration de l'œuvre de Lagarde.

Avec des communications de Marie-Isabelle Bouland, Marcel-Françoise Dubor, Jean-Pierre Han, François Henot-Petit, Geneviève Jolly, Patrick Le Bœuf, Yannic Manécal, Georgeta Mixon, Julie Sermon, Bruno Tackels, Peter Vantine.

ISBN 978-2-87681-190-3, 2007, 288 p., 13 €

Le Regard des autres Colloque de Paris, Carbone

Dans *Peer Gynt*, l'œuvre de Lagarde à laquelle nous nous sommes entièrement consacré, l'auteur, né à Paris, mais dont la famille est devenue norvégienne, le retour au pays marque la rupture avec le familial, et la difficulté à apprivoiser le monde. Il n'a pu être si proche. C'est cette distance qu'ils essaient de réunir, cherchant à questionner, à redécouvrir presque. Les auteurs n'ont aucune proximité initiale ni avec l'œuvre, ni avec l'écrivain, se croisant des approches philosophiques, des interrogations éthiques et des analyses de la formation de la dynamique de cette écriture en rupture.

Avec les interventions de Michel De Certeau, Denis Guenoun, Paolo Virrati, Benjamin Lütz, Pascaline Rostaing, et David Serpash.

ISBN 978-2-84681-211-0, 2007, 260 p., 14 €

Traduire Lagarde Langue, culture, imaginaire

Colloque de Carbone

Parce que la traduction est d'abord une lecture, une écoute, il convient de placer l'écriture de Lagarde dans d'analyser ses faits de langue, ses modalités spécifiques, ses spécificités poétiques. C'est une langue du langage qui entre en jeu dans l'activité du traduire : langue, culture et imaginaire sont saisis dans un rapport d'altérité, appréhendés dans la distance, la traduction se faisant le lieu où se révèle le plus splendidement la spécificité d'une écriture, l'identité d'un auteur.

et le fondateur

avec les créateurs
s avec une nou-

du baccalauréat,
ment du travail du

90 € [livre + DVD]

a poussé l'œuvre
le plus pur g
écrits, l'anté et
sauté des leu
l'air, un tourbi
l'œuvre, tous ceux
qui l'ont lue.

Il s'agit sur les ph
du théâtre
de l'œuvre, une équipe
nt hommage à son

MADS

Cours du 19/03/2025 :

Piscator E. : le premier à avoir utilisé la projection vidéo dans ses mises en scène.

Un des maîtres de Brecht.
Connexions possibles entre cinéma et théâtre.

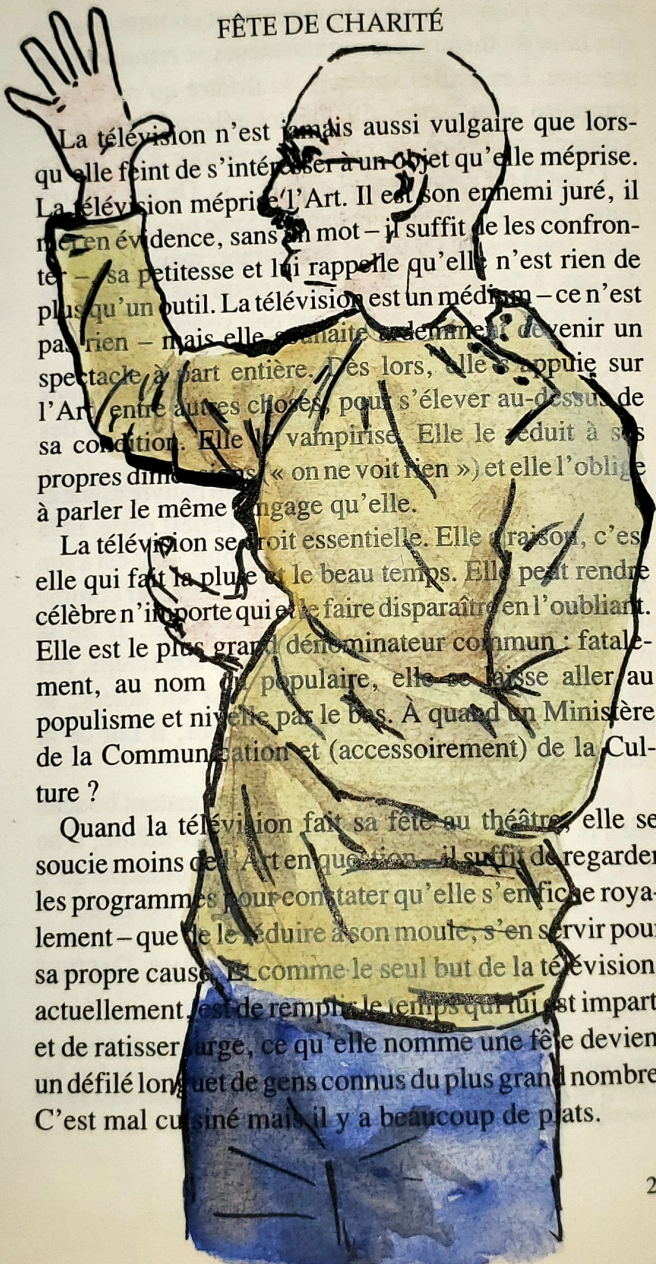
C* me fait penser à l'espèce de cinéma panoramique de Rouen...

Le **PANORAMA XXL** (2014-2021),
où j'ai pu voir ROUEN 1431,
une œuvre de Yadegar Asisi
sur Rouen, à l'époque de Jeanne
d'Arc. L'œuvre était visible en
2016.



* Le théâtre total de Gropius

FÊTE DE CHARITÉ



La télévision n'est jamais aussi vulgaire que lorsqu'elle feint de s'intéresser à un objet qu'elle méprise. La télévision méprise l'Art. Il est son ennemi juré, il met en évidence, sans en mot – il suffit de les confronter – sa petitesse et lui rappelle qu'elle n'est rien de plus qu'un outil. La télévision est un médium – ce n'est pas rien – mais elle souhaite ardemment devenir un spectacle à part entière. Dès lors, elle s'appuie sur l'Art, entre autres choses, pour s'élever au-dessus de sa condition. Elle le vampirise. Elle le réduit à ses propres dimensions « on ne voit rien » et elle l'oblige à parler le même langage qu'elle.

La télévision se croit essentielle. Elle a raison, c'est elle qui fait la pluie et le beau temps. Elle peut rendre célèbre n'importe qui et le faire disparaître en l'oubliant. Elle est le plus grand dénominateur commun : fatalement, au nom du populaire, elle se laisse aller au populisme et nivelle par le bas. À quand un Ministère de la Communication et (accessoirement) de la Culture ?

Quand la télévision fait sa fête au théâtre, elle se soucie moins de l'Art en question – il suffit de regarder les programmes pour constater qu'elle s'en fiche royalement – que de le réduire à son moule, s'en servir pour sa propre cause. Et comme le seul but de la télévision, actuellement, est de remplir le temps qui lui est imparti et de ratisser large, ce qu'elle nomme une fête devient un défilé longuet de gens connus du plus grand nombre. C'est mal cuisiné mais il y a beaucoup de plats.

THOMAS FERSEN (19103 av CN)

un spectacle entre concert et théâtre, donc l'espace met en avant les musiciens.

...y a que ça, dit-il. Comme
 quoi, ça servirait d'être riche, ça vous tombe
 dans la tête. Lui, c'est pas lui qui
 m'enferme même qu'il me montre
 l'inscrite, la Breuve et d'ailleurs, ça sort là, et mecredi
 ou jeudi prochain
 tout ça. Bon